

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

JEUDI 24 AVRIL.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LA MISSION FRANÇAISE

AUX MANŒUVRES RUSSES.

Les grandes manœuvres de l'armée russe devant avoir, cette année, une importance considérable, l'Empereur Nicolas a décidé d'inviter le gouvernement français à s'y faire représenter par une mission militaire extraordinaire.

L'ORPHEON FRANÇAIS.

La société musicale "l'Orphéon Français", donnera à ses nombreux amis, le dimanche 27 avril, une soirée complémente et gratuite. Un programme à la hauteur de la soirée a été élaboré; et tout porte à croire que les personnes assez heureuses pour avoir des invitations seront enchantées de leur soirée.

Président, M. Maurice Maumus; vice président, M. C. Jacquet; secrétaire, M. A. Daste; trésorier, M. P. Chanet; secrétaire aux finances, H. Desmarés. Les directeurs sont: MM. Gustave Gillot, Jules Lalère, F. Souathé, J. Brana et G. Igau.

SPORT EST CONDAMNÉ A 2 ANS DE PENITENCIER.

Maurice Sport, l'employé qui a été trouvé coupable d'avoir dérobé des fonds du gouvernement, au bureau de poste de la ville, a été condamné à 2 ans de pénitencier. Sport partira pour la prison d'Atlanta mercredi soir accompagné de l'officier de police Patten.

Ves étres animés ne peuvent vivre ici que sous la condition de s'entre - dévorer.

Faux Départ

Clément David est seul dans la vie. Il n'est point riche et il est malade. Si malade, à la vérité, qu'il pense être parvenu aux dernières semaines de son existence. Il se sent usé. Il va à sa besogne, tous les matins, avec une régularité toute mécanique.

Ses amis ne sont pas inquiets. Ils lui ont toujours connu cette mine de détresse. Il est de la race des malades éternels, de ces cadavres ambulants, qui vous invitent périodiquement à leur prochain convoi et qui conduisent sans relâche à leur demeure dernière les gens les mieux portants.

Mais Clément David, surnommé Faux-Départ, se sent cette fois sérieusement, définitivement atteint. Il n'est pas bavard; il se contente de prévenir son patron: "J'ai besoin de six semaines pour me remettre ou pour crever. Excusez-moi. Si je reviens, je donnerai un coup de collier pour regagner le temps perdu." Car c'est un laborieux. Dans les situations qu'il a occupées, il est toujours devenu l'homme indispensable, capable d'abattre la besogne du voisin absent, ayant horreur de se faire lui-même remplacer, jaloux du travail d'autrui, glorieux du sien, même s'il lui a coûté des veilles et du tracass.

Il n'a plus de parents, il ne connaît personne en province et cependant il n'est pas douteux que c'est à la campagne seulement qu'il pourra se reposer. Il a toujours eu de l'ennui à quitter Paris. Mais aujourd'hui c'est Paris qui lui fait horreur. Ce n'est pas, cependant, qu'il soit parisien de naissance. Il est né à Tourbeil, en Nivernais.

"Tourbeil, se dit-il, comme c'est loin." Et il ne pense pas tant à la distance en kilomètres qu'à l'éloignement dans le temps. Tourbeil, c'est l'enfance, l'école, la première communion, c'est la mort de sa mère, puis celle de son père. Tourbeil, c'est le passé, la nuit.

"Oui, c'est la nuit, pour moi aussi. J'y suis né. Je vais y aller mourir." Et il partit, avec un tout petit bagage. Le trajet en chemin de fer l'avait éreinté et il descendit péniblement sur le quai de la gare. Cependant, il s'agissait de faire bonne contenance. Il redressa du mieux qu'il put son échine et sortit, sur la petite place où stationnaient les omnibus des hôtels. Il n'hésita pas. Le "Cheval Blanc" était situé juste en face de la maison où il était né. Il descendit au Cheval Blanc.

Une surprise agréable l'y attendait: la maison était tenue par un de ses anciens condisciples de l'école communale, Garrault. Garrault, le fluté, comme on l'appelait, et qui était devenu un énorme hôtelier au visage épanoui dans une barbe de fleuve.

Dans sa grande chambre du premier, avec vue sur la maison paternelle, Clément David se trouva moins seul. Il se mit au lit, sûr d'avoir quelqu'un à son chevet en cas de malheur. On a, pour ces ultimes minutes, les amis qu'on peut. Le gros Garrault suffisait à Clément David. Le gros Garrault fut aux petits soins; il montait en soufflant, entrouvrait la porte et s'efforçait. Le malade lui faisait signe de la main et l'hôtelier s'installait dans un fauteuil et causait.

"C'est égal, mon vieux camarade, la vie s'est chargée de nous façonner. Du gringalet que j'étais elle a fait le tonneau que voici et de toi, qui était râblé et jofuifru, elle n'a laissé que les os et la peau. Vous êtes tous comme ça, à Paris?"

Clément David souriait. Il évitait de répondre il ne pensait qu'à se reposer. Le lit était moelleux, le soleil lançait ses rayons à travers les rideaux. La rue était silencieuse. Il faisait bon regarder son gros camarade bavard.

Au bout de quinze jours, notre malade sentit les forces rentrer en lui. Alors il parla à son tour:

"Tu es gentil, mon gros, de me soigner comme cela. Je te redevrai cela si tu guéris. — Comment, si tu guéris? Est-ce que tu n'en aurais pas l'intention."

"Je me sens fichu. Je dégingolais depuis cinq ans. Mais depuis six mois je suis sur l'extrême bord. Une chiquenaude me ferait choir dans la tombe... Alors j'ai eu l'idée de me transporter tout à côté du cimetière où je désire être enterré."

"Tu es gai. — Je suis pratique. Je ne veux tout de même pas qu'on emploie mes quatre sous à me faire voyager dans un fourgon... J'ai ici un caveau avec cinq cases libres... Je pourrais l'en céder une..."

"Et là! Eh là! Je n'aime pas beaucoup ces plaisanteries. — Je l'assure que je suis tout à fait résigné à m'en aller..."

"Et tu voudrais emmener du monde?"

"Le vingt-cinquième pour, notre moribond descendit déjeuner à la table d'hôte. Le lendemain, il fit une petite promenade au bord de l'Allier. Deux jours plus tard, la canne au poing, le pardessus posé sur le bras, il se dirigeait vers le cimetière de Tourbeil. La route faisait un lacet et, peu à peu, s'élevait au-dessus de la ville. Les jambes molles, Clément s'arrêtait tous les cinquante mètres, regardait derrière lui:

"Voilà, se disait-il; j'apprends le chemin. Je répète ma leçon. Il poussa la porte de fer du champ de repos et se mit à la recherche de la pierre tombale qui devait porter le nom de ses parents. Ce ne fut que le lendemain, avec l'aide du gardien du cimetière, qu'il découvrit le caveau désiré. La mousse et les plantes grimpantes avaient tressé un épais manteau à travers lequel il était impossible de déchiffrer un mot. Il pria le gardien de nettoyer le marbre.

Ce fut désormais sa promenade favorite. La chaleur d'été venue, il partait de bon matin, et rentrait vers onze heures. Il marchait avec plaisir et rapportait un appétit qui amusait le gros Garrault qui eût été bien empêché d'accomplir chaque jour un pareil trajet.

La tombe, un beau matin, gratuite, lavée, polie, apparut toute jeune, comme posée de la veille: — Comme c'est dommage! se

dit le pauvre Clément David. Tout est prêt pour me recevoir et je me sens guéri. Clément David se trouva moins seul. Il se mit au lit, sûr d'avoir quelqu'un à son chevet en cas de malheur. On a, pour ces ultimes minutes, les amis qu'on peut. Le gros Garrault suffisait à Clément David. Le gros Garrault fut aux petits soins; il montait en soufflant, entrouvrait la porte et s'efforçait. Le malade lui faisait signe de la main et l'hôtelier s'installait dans un fauteuil et causait.

Il s'en revenait d'un pas gaillard, la canne sous le bras, la cigarette aux lèvres. — Lui qui n'avait pas fumé depuis deux ans, — quand il aperçut un attroupement devant le portail du Cheval Blanc... Quelque accident, sans doute. Il n'eut pas besoin de s'informer. La nouvelle se chuchotait.

"Une congestion. Emporté en un quart d'heure. Il se nourrissait trop bien... C'est égal, c'était un rude homme... Du moins, on l'aurait dit... Encore une famille qui se sèchent. Il a aussi bien fait de ne pas se marier, ce pauvre Garrault!"

— Garrault! s'écria Clément David, qui n'en croyait pas ses oreilles.

C'était ainsi cependant. Et la boutade du Parisien économe se réalisait... On enterra le gros Garrault dans une des cases disponibles du caveau des David.

Personne ne fut étonné de recevoir Clément David reprenant sa place à son bureau. Pour la forme, on lui demandait de ses nouvelles et comment il avait passé son congé:

"Mon cher, répondit-il, j'ai été soigné comme par un frère, par mon vieux ami Garrault, un colosse, et quand j'ai été guéri, je l'ai enterré."

Les collègues de Clément David trouvaient l'histoire très naturelle:

— Parbleu! Tu nous enterteras tous, sacré Faux-Départ!

JACQUES DES GACHONS.

L'ACCUSATION DE "GYP THE BLOOD."

Les avocats Adams et Generalby, défenseurs de Charles Harrison, alias "Gyp the Blood," se sont présentés devant le juge Baker, de la Cour Criminelle du District, et ont protesté contre le mot "Gyp the Blood" ajouté au nom de Charles Harrison, dans l'acte d'accusation pour le meurtre. Les avocats de Harrison, qui tuèrent W. Phillips le 21 mars dernier dans le quartier mal famé de la ville, déclarent que dans la mise en accusation de Harrison, le sobriquet "Gyp the Blood" a été inscrit comme faisant partie du nom de l'inculpé.

Les avocats déclarent donc qu'ils ne veulent pas que le nom de l'accusé soit Charles Harrison, il ne peut-être jugé sous aucun autre nom.

Le juge Baker a déclaré qu'il ne pouvait s'occuper de cette affaire pour le moment, mais il a ajouté qu'il recevrait mardi prochain toutes les protestations sur ce sujet.

APRES LE DEPART DU "ZEPPELIN."

Le départ du "Zeppelin IV", commenté par Forain. Le vaste ballon s'élève et s'éloigne. Et la foule agitée dit à l'officier qui la contient:

— Quelle preuve vous ont-ils donnée? (on devine de quoi).

— La meilleure pour un officier: la parole d'honneur, répond-il.

Et la foule a compris, sans nul doute, elle est heureuse et fier du geste courtois de nos officiers.

Nouvelles Maritimes

Le "Cartoga", de la United Fruit Co., est parti hier pour Boca del Toro avec un fort chargement et 36 passagers.

Le vapeur, "Clearfield," est arrivé hier de Tuxpan, Mexique, avec un chargement de 40,000 barils d'huile.

Les vapeurs dont les noms suivent sont partis hier: "Tela," pour Coiba; "Tiverton," pour Rotterdam; "Belvernon," pour Port Barrios; "Antilles," pour New York, et le "Mobilia," pour la Havane.

SE TROUVE MAL EN COUR.

Mme Bernard Tujague, une veuve, que sa fille, Grace Tujague, poursuit devant la Cour Civile de District pour la contrainte à divorcer avec sa sœur et elle l'argent laissé par leur père à sa mort, et que représente une police d'assurances de \$2,000 sur la vie, a eu une attaque de nerfs en cours mercredi après-midi. Mme Tujague qui est une femme âgée, venait d'être soumise à un rigoureux contre-interrogatoire par W. B. Rosser, l'avocat de sa fille. Elle a été secourue par ses fils qui sont aussi accusés par Mlle Grace et sa sœur d'essayer de les frustrer de ce qui doit leur revenir.

Le juge Théard a ajourné l'affaire à quinzaine.

ORPHEUM

Le théâtre de l'Orpheum présente à ses fidèles cette semaine un programme excellent.

Le rideau se lève sur la pièce "La Valse Eternelle", en un acte. La valse de cette pièce est admirable et est une digne rivale de la valse de la "Veuve Joyeuse." "La Valse Eternelle" a été composée par Leo Fall, le sympathique compositeur, auteur des pièces, "La Princesse Dollar," "La Jeune Fille dans le train" et "La Si-rène." "La Valse Eternelle" a remporté un grand succès. La pièce est très bien représentée. 40 choristes assistent les artistes; l'orchestre a été augmenté de quelques musiciens.

Le chœur des bohémiennes, est admirable et serait suffisant pour satisfaire le public.

Joe Kno et Rose Green, présentent un acte musical qui fait les délices des amateurs de bonne musique. Billy Rogers, un comédien d'une rare habileté, donne une belle preuve de son savoir.

Eldora et C. des lanceurs de poids présentent quelques tours de force et d'agilité, vraiment surprenants.

Les Vues animées parlantes Edison complètent le programme, avec le sujet "La Force de Volonté".

AVIS AUX CREANCIERS

W. H. Odenweyer vs. National Automatic Fire Alarm Company of Louisiana.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 99,530 - Division A. - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons qu'ils ont ou peuvent en avoir pour lesquelles le compte final présenté par W. C. Soria et le Whitmy-John Michel, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. M. D. DIMITRY, Avocat. 22av23,24,25.

L'Abéille Bourdonne Constamment. Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

W. G. Coyle & Co. CHARBON et COKE. Phone Main 2125-2126-2127. 337 RUE CARONDELET. FRENCH DRY CLEANING. Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité. Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente. Téléphonez Main 3897 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte. New York Drying and Cleaning Co. 329 Rue St-Charles.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Zipporah Bowden, épouse de John Bradley et John Bradley.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 104,307 - Division B. - Attendu que Peter J. Flanagan, administrateur public, a présenté une pétition dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession d'Edward Collins, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. M. D. DIMITRY, Avocat. 22av23,24,25.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession d'Edward Collins.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 104,294 - Division C. - Attendu que Sarah Collins, veuve de Henry Van Solingen, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Herman W. Blaser, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. JUS. F. WALTER, Avocat. 30av20,24,25.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Henry Michel.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 102,956 - Division E. - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons qu'ils ont ou peuvent en avoir pour lesquelles le compte présenté par John Michel, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. A. D. DANFORTH, Avocat. 22av23,24,25.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Herman W. Blaser.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 104,263 - Division F. - Attendu que Mme Helen Swift, veuve de Herman W. Blaser, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Herman W. Blaser, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Greffier. JUS. F. WALTER, Avocat. 30av20,24,25.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O. No 80 Commencé le 12 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Et, en effet, après une escale à Montreuil, l'automobile s'orienta vers les routes qui pénétraient dans la vallée de la Somme.

Pendant ce temps notre ami Caldagués faisait bonne garde à l'intérieur et autour du hangar qui abritait la voiture de courses et le monoplane munis du nouveau moteur français.

La tempête continuait à faire rage sur le littoral et les appareils étaient demeurés à couvert comme de grands animaux délicats qui craignent le vent et la pluie. Aucun essai ne serait tenté avant la course. Ce qui n'empêchait pas les mécaniciens et les pilotes de vérifier point par point le bien aller de tous les organes.

Malgré le temps de chien qu'il faisait dehors, des individus rôdaient autour du hangar, passai-

ent et repassaient devant la porte entrebâillée, et tendaient le cou pour tâcher seulement d'apercevoir la structure générale des engins mystérieux, guettant l'occasion de s'approcher et d'engager une conversation quelconque avec un ouvrier ou un gardien.

Mais Caldagués avait l'œil; il surgissait soudain:

— Houste! Au large, l'ami! Dans votre intérêt regagnez votre tourne au pas gymnastique; vous allez vous enrhumé!

Il y avait surtout un petit roussou plus dégourdi que les autres, qui prétendait représenter une grosse maison d'huiles et de graisses et qui voulait à toute force qu'on écoutât ses boniments et qu'on essayât ses échantillons.

Un mécanicien l'avait éconduit une première fois.

Mais il avait sans doute mis dans sa caboche carrée qu'il pénétrerait quand même sous le hall défendu, car il revint avec une lettre de recommandation pour de Kiss, le champion d'auto.

Reçu comme un chien dans un jeu de quilles, il ne s'éloigna qu'après un grand quart d'heure d'instances et de protestations, menacé d'un passage à tabac en règle s'il s'obstinait.

Et repassaient devant la porte entrebâillée, et tendaient le cou pour tâcher seulement d'apercevoir la structure générale des engins mystérieux, guettant l'occasion de s'approcher et d'engager une conversation quelconque avec un ouvrier ou un gardien.

Mais Caldagués avait l'œil; il surgissait soudain:

— Houste! Au large, l'ami! Dans votre intérêt regagnez votre tourne au pas gymnastique; vous allez vous enrhumé!

Il y avait surtout un petit roussou plus dégourdi que les autres, qui prétendait représenter une grosse maison d'huiles et de graisses et qui voulait à toute force qu'on écoutât ses boniments et qu'on essayât ses échantillons.

Un mécanicien l'avait éconduit une première fois.

Mais il avait sans doute mis dans sa caboche carrée qu'il pénétrerait quand même sous le hall défendu, car il revint avec une lettre de recommandation pour de Kiss, le champion d'auto.

Reçu comme un chien dans un jeu de quilles, il ne s'éloigna qu'après un grand quart d'heure d'instances et de protestations, menacé d'un passage à tabac en règle s'il s'obstinait.

pris de pitié, les mécaniciens du numéro sept le laisseraient se porter à l'abri. Fort espoir; la porte se boucla devant son nez.

Alors, stoïque, il se colla le long de la paroi de planches, un tout petit peu protégé contre la rafale par l'avancement du toit en queue de vache.

Irrité de cet entêtement, Caldagués se résolut à faire un exemple.

Il prit un bidon renfermant l'huile de graissage de l'aéroplane - de l'huile de ricin, s'il vous plaît, la plus pure de toutes - et à l'aide d'une échelle, grimpa jusqu'à la toiture. Tout doucement, il souleva une volige, et après s'être assuré qu'il se trouvait juste au-dessus de l'espion, il vida son bidon.

Le malheureux fut quelque temps sans reconnaître qu'à la douche céleste, s'en ajoutait une autre de nature spéciale. Quand il se rendit à l'évidence, il était imbibé comme la pièce grasse à suiffer les canons de fusil.

Alors, il poussa des hurlements et s'entendit en maudissant ces gredins de Français qui font usage de grosses farces stupides, à l'allemande.

— Toi, le marchand d'huile, rigolait Caldagués, en descendant de son échelle, tu peux aller montrer cet échantillon! aux pharmaciens de Calais; c'est du ricin première marque, grand cru

chinois 1890, vingt ans de boulet!

Ces petites escarmouches occupèrent le personnel des moteurs no 7 jusqu'à la nuit. Mais alors, ce fut lugubre.

Le vent soufflait toujours, on entendait au delà des dunes le sourd grondement de la mer et la pluie crépitait sans cesse sur les planches des baraques.

Après le dîner, qui fut abondant en victuailles, mais peu chargé de liquide, Caldagués ayant fini par acquiescer la force d'âme nécessaire pour résister à ses anciens penchants, le policier proposa d'égayer la situation par une microbolante partie de manille.

On alluma les phares d'auto et en avant les enchères!

Cela dura jusqu'à onze heures du soir; mais il n'est si grand plaisir qui ne devienne fatigant à la longue.

De Kiss déclara qu'il avait sommeil et qu'il allait se coucher dans son auto. Les autres s'improvisèrent des lits avec de la paille et des couvertures.

— Bon, dit Caldagués, on va dormir, mais chacun son tour. Il y aura toujours deux sentinelles debout jusqu'à l'aurore.

mettrait aux opérateurs de s'introduire dans la baraque et leur dessin accompli, de s'éloigner; après avoir remis en place, en la calant suffisamment, la partie enlevée. Il y avait bien des chances qu'on ne s'aperçut pas de l'adroite sabotage.

Caldagués, une fois la chose constatée, ne fit qu'un bond vers la table où Miral confiait ses tendresses au papier illustré.

— Chut! camarade! Ils sont en train de scier les planches de la baraque. Vite une corde avec un nœud coulant au milieu. C'est ça. Souffle la camoufle et suis-moi.

Miral obéissait en silence, très adroit, très déterminé.

— On ne se voit pas, bien qu'on se touche; prends dans la main le pan de ma vareuse, commanda Caldagués, et point de bruit; attention où tu mets tes pieds.

Lentement, dans une obscurité compacte, ils gagnèrent, l'un marchant dans les pas de l'autre, l'angle où s'accomplissait le mystérieux travail.

Il se placèrent de chaque côté de l'ouverture projetée, tenant chacun une extrémité de la corde, le nœud coulant tout fait dans le milieu.

Co ne fut pas très long. Les traits de cette horizontaux étaient donnés. En descendant verticale, l'instrument mordait comme dans du beurre.

mettrait aux opérateurs de s'introduire dans la baraque et leur dessin accompli, de s'éloigner; après avoir remis en place, en la calant suffisamment, la partie enlevée. Il y avait bien des chances qu'on ne s'aperçut pas de l'adroite sabotage.

Caldagués, une fois la chose constatée, ne fit qu'un bond vers la table où Miral confiait ses tendresses au papier illustré.

— Chut! camarade! Ils sont en train de scier les planches de la baraque. Vite une corde avec un nœud coulant au milieu. C'est ça. Souffle la camoufle et suis-moi.

Miral obéissait en silence, très adroit, très déterminé.

— On ne se voit pas, bien qu'on se touche; prends dans la main le pan de ma vareuse, commanda Caldagués, et point de bruit; attention où tu mets tes pieds.

Lentement, dans une obscurité compacte, ils gagnèrent, l'un marchant dans les pas de l'autre, l'angle où s'accomplissait le mystérieux travail.

Il se placèrent de chaque côté de l'ouverture projetée, tenant chacun une extrémité de la corde, le nœud coulant tout fait dans le milieu.

Co ne fut pas très long. Les traits de cette horizontaux étaient donnés. En descendant verticale, l'instrument mordait comme dans du beurre.